

**UNIVERSITÉ NATIONALE DU VIETNAM À HANOÏ
UNIVERSITÉ DE LANGUES ET D'ÉTUDES
INTERNATIONALES**

Département de Post-Universitaires

DƯƠNG THỊ GIANG

**LA DÉVERBALISATION DANS LA TRADUCTION
DU FRANÇAIS EN VIETNAMEIN**

**(TRỪU TƯỢNG HÓA VỎ NGÔN NGỮ
TRONG BIÊN DỊCH PHÁP - VIỆT)**

**Spécialité : Linguistique française
Code : 9220203.01**

RÉSUMÉ DE THÈSE DE DOCTORAT

HANOÏ - 2024

La recherche a été achevée à l'Université de Langue et d'Études Internationales, Université Nationale du Vietnam à Hanoï.

Directeur de recherche : Pr. Dr. ĐINH HỒNG VÂN

Rapporteur 1: Pr. Dr. Đường Công Minh – Université de Hanoï

Rapporteur 2: Pr. Dr. Vương Văn Toàn - Institut d'information des sciences sociales près de l'Académie des Sciences Sociales du Vietnam

La thèse sera défendue devant le Jury réuni à 08h30 le 05 août 2024 au bâtiment Sunwah, ULEI-UNVH, 144 Xuan Thuy, Cau Giay, Hanoï.

INTRODUCTION

1. Raisons du choix

« L'entente entre les peuples ne peut naître que du dialogue ; or, à de rares exceptions près, le dialogue aujourd'hui passe par la traduction. »

(Lederer, 1976, p.23)

Pratiquée depuis l'aube des temps, la traduction ne cesse d'évoluer et de se répandre au fil des évolutions humaines. A l'époque actuelle de mondialisation, son importance et sa nécessité ne sont plus à démontrer. Elle joue un rôle de plus en plus central dans de nombreux domaines de la vie sociale. De ce fait, bien traduire est devenu une grande préoccupation des praticiens, des formateurs, et aussi des apprentis-traducteurs.

Depuis les années soixante a vu le jour une pléthore de théories de la traduction dont la plupart traitent des problèmes de traduction sous l'angle de linguistique contrastive ou d'analyse du discours tandis que certaines autres se concentrent sur les questions dites trop théoriques. Pourtant, les objectifs centraux d'une théorie de la traduction devraient consister à améliorer la qualité des traductions, à servir à l'enseignement et aussi à montrer aux apprentis-traducteurs comment faire pour bien traduire. Ce sujet est malheureusement peu abordé par les traductologues. Donc, les débutants traducteurs voient souvent un très grand fossé entre les théories et les problèmes concrets auxquels ils doivent faire face lors de leurs premières tâches de traduction. La théorie interprétative de la traduction (dorénavant la TIT) se trouve parmi de rares théories qui s'attaquent à ce sujet. En effet, par leur pratique et leurs expériences en tant qu'enseignants de la traduction, les auteurs de la TIT ont pu théoriser sur la traduction en déterminant de façon précise les concepts et les principes du métier que le traducteur devrait garder à l'esprit pour arriver à une traduction comme il faut, en fournissant une description de l'activité traductive « qui soit non seulement rigoureuse, cohérente et objective mais aussi vérifiable dans la pratique » (Inyang, 2013, p.10). Un de ses grands mérites consiste en décortication minutieuse du processus de traduction en trois étapes dont la deuxième – la déverbalisation – est son originalité. Ce démontage du processus de traduction dévoile des problèmes concernant l'opération traduisante, les tâches du traducteur,

ainsi que ses connaissances et compétences nécessaires. Consistant en « un affranchissement des signes linguistiques concomitant à la saisie d'un sens cognitif et affectif » (Lederer, 1994, p.213), la déverbalisation est une étape indispensable, selon cette théorie, pour arriver à une traduction de qualité. Cette notion de déverbalisation a apporté des éléments de réponse à des réflexions qui nous avaient survenu pendant des années de travail comme traductrice et enseignante de traduction.

En effet, nous sommes souvent intriguée par le fait que dans la communication unilingue, un Vietnamien utilise une langue purement vietnamienne mais quand il traduit d'une langue étrangère vers le vietnamien, il semble que sa langue maternelle soit souvent influencée par la langue étrangère. Les copies d'étudiants et même des traductions circulant sur le marché sont là pour attester le fait que de nombreux traducteurs cherchent souvent à reproduire en langue d'arrivée la structure grammaticale, lexicale et toutes les informations dans un énoncé de départ. Il en résulte que le produit apparaît sous forme d'une traduction maladroite, parfois encombrée d'informations superflues qui l'alourdissent. Cette traduction, que l'on dénomme souvent « mot-à-mot », fait dire à un vietnamien natif « ceci n'est pas vietnamien ». Elle ne caractérise que le lien linguistique entre un mot dans une langue donnée et sa traduction dans une autre langue telle qu'elle apparaît dans un dictionnaire bilingue. Selon les explications des auteurs de la TIT, une des raisons qui mettent non seulement les apprenants mais aussi les traducteurs face à un mur bloquant tout accès à une traduction intelligible est le fait qu'ils restent trop collés à la forme linguistique du texte de départ. Autrement dit, ils ne passent pas par l'étape dite déverbalisation. Ce problème est plus remarqué dans la traduction écrite dont le niveau de précision attendu dans l'expression est plus élevé. Or, dans ce type de traduction, on a souvent la conviction qu'en étant fidèle à la langue, on est fidèle au texte.

Alors, nous nous sommes posé des questions : La déverbalisation est-elle indispensable à la traduction écrite du français en vietnamien ? et Comment procéder à cette technique lors de l'opération traduisante ? Ces questions nous ont amenée à une étude synthétique et analytique des recherches réalisées dans ce domaine de par le monde et aussi dans le pays pour avoir des réponses satisfaisantes. Cette revue de la littérature des recherches révèle que si

elles restent limitées dans le monde, les études sur la déverbalisation dans la traduction au Vietnam sont encore très modestes. En effet, la visite des bibliothèques et les résultats de recherche dans le système de base de données de la Bibliothèque nationale du Vietnam ne nous ont pas apporté de bonnes nouvelles : à part des articles ou des réflexions de quelques linguistes ou traducteurs, aucun ouvrage ni thèse proprement dit traite ce sujet. C'est avec toutes ces raisons que notre travail se veut contribuer à élucider cette notion de déverbalisation, un champ de recherche encore en friche au Vietnam et ainsi proposer de nouvelles pistes de recherche possibles en la matière pour approfondir cet aspect de la TIT dans la traduction.

2. Objectifs de recherche

Ce travail s'inspire de nos réflexions sur la nature et la portée de l'étape de déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien. Nous nous proposons donc dans cette recherche de :

- Démontrer l'importance de la déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien ;
- Identifier les éléments qui font l'objet d'une déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien ;
- Expliciter la démarche de déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien en vue d'une meilleure traduction.

Ainsi, *d'un point de vue théorique*, nous souhaitons que ce travail de recherche soit un apport aux études en traductologie en général et à élucider l'importance et la démarche de l'étape de déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien.

D'un point de vue pratique, notre recherche contribuera d'une part à faire prendre conscience aux traducteurs de cette étape de déverbalisation et donc améliorer la qualité de traduction du français en vietnamien. D'autre part, elle ouvrira de nouvelles voies à l'enseignement de la traduction écrite du français en vietnamien.

3. Questions de recherche

Dans cette perspective se posent les questions de recherche suivantes auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse :

1. En quoi la déverbalisation est-elle indispensable à la traduction du français en vietnamien ?
2. A quels indices peut-on identifier la deverbalisation à la lecture d'une traduction ?

3. Comment procéder à la déverbalisation lors de l'opération traduisante ?

4. Hypothèses de recherche

À partir de ces questions, nous formulons les hypothèses suivantes :

1. La déverbalisation permet au traducteur d'accéder autant que possible à la pensée exprimée dans le texte de départ et ainsi de l'exprimer en langue d'arrivée avec toute liberté tout en assurant la fidélité et l'intelligibilité. Sans cette phase, la tâche devient plus difficile et la traduction est beaucoup plus maladroite.
2. La déverbalisation n'est pas un mythe, elle intervient dans le processus de traduction du français en vietnamien. Elle peut être repérable et classifiable dans le processus de traduction écrite.
3. La déverbalisation est omniprésente chez le bon traducteur. Elle intervient dans le processus de traduction lorsque le traducteur laisse s'évanouir la gangue verbale originelle pour se concentrer au sens. Pour le faire, il est essentiel de conceptualiser l'information de départ par une combinaison des connaissances linguistiques et des compléments cognitifs.

5. Méthodologie de recherche

S'inscrivant dans le domaine des sciences du langage, notre thèse a pour but de montrer l'importance de la déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien et d'explicitier la démarche de déverbalisation en vue d'une meilleure traduction. Nous recourons donc à la recherche descriptive dont « *l'intérêt du chercheur est de présenter l'état d'une situation, de décrire, de présenter des circonstances et la capacité de cette recherche à fournir une image précise d'un phénomène ou d'une situation particulière.* » (Nguyễn, 2007, p.37) Ayant pour objectif de décrire des faits, des objets, des événements, des comportements - décrire pour comprendre, décrire pour expliquer - la recherche descriptive nous permet de comprendre en profondeur les indices de la déverbalisation et son importance dans la traduction, et de décrire l'opération de déverbalisation en reposant sur son observation en profondeur. Deux méthodes de collecte de données utilisées sont observation des processus en cours de

réalisation des experts traducteurs et enquêtes par entretien. Enfin, nous optons pour l'analyse qualitative des données pour voir comment la déverbalisation se fait chez les professionnels et sa démarche avec des opérations propres destinées à améliorer la qualité de traduction.

6. Délimitation du travail

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la conception d'une notion originale qui est la déverbalisation dans la traduction écrite du français en vietnamien. Pour pouvoir mener à bien ce travail, la définition de son cadre est indispensable.

D'abord, nous écartons les études sur l'interprétation, bien qu'à l'oral la déverbalisation paraisse plus facile à cerner, selon les auteurs de la TIT. La raison de notre choix réside dans l'accès difficile à des séances de l'interprétation authentique et professionnelle au Vietnam.

En outre, même si les recherches effectuées à l'ESIT ont montré que quel que soit le texte à transposer et quelles que soient les langues en cause, les mécanismes intellectuels de la traduction demeurent fondamentalement les mêmes, c'est-à-dire que la déverbalisation est le dénominateur commun à toutes les traductions, nous ne traitons pas spécifiquement de genres ni de types de textes pour faciliter l'analyse du processus de traduction. Le choix du texte à traduire se limite donc aux textes pragmatiques (non littéraire) et généraux (non spécialisés) et dans le sens français-vietnamien.

Nous excluons aussi de cette étude la traduction automatique qui fait appel à une conception et un processus différents de ceux de la traduction humaine.

Enfin, pour la tâche concernant les étudiants, nous nous limitons à un travail avec les étudiants au Département de français de l'ULEI (UNVH) car c'est là où nous travaillons et que ce sera des sujets que nous étudierons dans une étude postérieure.

7. Plan de la thèse

Notre thèse s'articule autour de trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé « Fondements théoriques » sera consacré à l'étude synthétique et comparative des éléments théoriques relatifs à notre sujet de recherche comme les théories de la traduction, les conceptions sur le processus de traduction, et des études portant sur l'étape de déverbalisation dans le monde ainsi qu'au Vietnam.

Ayant pour titre « Méthodologie de recherche », le deuxième

chapitre décrit l'échantillon, le corpus ainsi que la méthodologie utilisée dans notre thèse. Dans cette partie sera également abordée la démarche poursuivie afin d'obtenir les résultats de recherche.

Le troisième chapitre intitulé « Résultats de recherche » servira à l'analyse des données et l'interprétation des résultats de recherche. Nous y présenterons nos enquêtes sur l'étape de déverbalisation dans le processus traduisant chez des professionnels avec des méthodes non intrusives pour pouvoir discerner les indices de la déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien, et aussi nos analyses comparatives des traductions des professionnels et celles des étudiants afin de montrer l'importance de cette étape. Enfin, nous allons faire ressortir des principes et stratégies permettant de répondre à la troisième question « Comment procéder à la déverbalisation dans la traduction ? » en vue d'une bonne traduction du français en vietnamien.

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE

Une pratique linéaire qui part d'une langue pour arriver à une autre est considérée comme un transcodage, autrement dit une traduction linguistique, alors que la traduction consiste à transformer un texte en un autre texte. Donc, la démarche interprétative à suivre consiste à bien comprendre le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée. Le traducteur est obligé de capter le sens exprimé dans la langue 1 par son interprétation afin de le transmettre en langue 2. C'est alors que le processus de traduction n'est pas linéaire mais triangulaire et que la Théorie interprétative le décortique en trois phases successives : compréhension, déverbalisation et réexpression, dont la deuxième joue un rôle indispensable pour arriver à une traduction comme il faut.

1. Étape de déverbalisation

À partir de ses pratiques de l'interprétation de conférence et ses réflexions sur la mémoire, Seleskovitch a déjà mis le doigt sur le phénomène de déverbalisation dès son premier livre paru en 1968 intitulé « *L'interprète dans les conférences internationales* » en détectant une démarche mentale beaucoup plus complexe qu'une simple transcription graphique des mots entendus car « *en interprétation, qu'on le veuille ou non, la forme est fugitive (verba volant), et de ce fait la dissociation du sens et de l'expression se fait spontanément* » (p.48). Le terme « déverbalisation » se trouve pour la première fois en 1976 dans « *De l'expérience aux concepts* » (Seleskovitch, 1997, p.72) quand Seleskovitch a posé que « *l'opération traduisante comprend trois temps, discours original - déverbalisation des unités de sens - expression de ces unités par un nouveau discours.* » (Ibid., p.93). Elle définit cette phase comme étant « *une étape mentale non verbale entre les deux énoncés linguistiques, celui que l'interprète reçoit comme auditeur, et celui qu'il émet en tant que locuteur* » (Seleskovitch & Lederer, 1984, p.82). Lederer a ensuite précisé en la définissant comme étant « *le stade que connaît le processus de la traduction entre la compréhension d'un texte et sa réexpression dans une autre langue. Il s'agit d'un affranchissement des signes linguistiques concomitant à la saisie d'un sens cognitif et affectif.* » (Lederer, 1994, p.213) Partageant l'idée selon laquelle le passage du texte source (To) au texte cible (Tt) implique un moment

médian entre les deux phase (lecture-interprétation et réexpression), Ladmiral (2005) considère pourtant que le choix de la dénomination « déverbalisation » amène certaines méprises. Il propose donc d'appeler ce moment « un *no man's* langue », ou « un saut » qui se situe entre le déjà-plus du message source et le pas-encore du message cible. Selon cet auteur, il s'agit d'un moment de grande tension psychologique où le traducteur fait passer le message du niveau verbo-linguistique de la langue source au niveau logico-cognitif en n'en retenant que le sens du message avant de réincarner ce sens dans un corps de signifiants tout autres de la langue cible. C'est pour cette raison qu'il le dénomme un « salto mortale », une phase non identifiée qui est en combinaison avec deux autres phases bien connues et déterminées.

Le concept de déverbalisation est donc fondé sur le postulat de Seleskovitch sur l'existence d'une pensée non verbale indépendante. Selon elle, la clef des mécanismes du langage consiste au fait que « *les formes linguistiques de l'original s'évanouissent pour ne laisser subsister que la conscience du sens.* » (Seleskovitch, 1997, p.85) C'est alors que la déverbalisation est d'abord présentée comme une notion qui s'applique plus à l'interprétation¹ : « *L'interprète de consécutive qui parvient à retenir chaque nuance de sens et à réexprimer l'intégralité du discours avec spontanéité dans sa propre langue, met en œuvre une capacité très générale, consistant à retenir ce qui est compris tandis que disparaissent les mots. Il déverbalise.* » (Lederer, 1994, p.23) Après, les auteurs de la TIT prouvent qu'à l'écrit, la déverbalisation peut paraître difficile à cerner, mais elle existe.

2. Déverbalisation dans l'interprétation

L'interprétation tant consécutive que simultanée fournit à Seleskovitch la preuve indéniable que la pensée ne dépend pas du

¹ En général, le mot « traduction » est utilisé pour désigner à la fois la traduction et l'interprétation ; de même, « traducteur » fait référence aux tant traducteurs qu'interprètes. Comme nous nous limitons à l'analyse de la déverbalisation dans la traduction écrite, dans la suite de cette thèse, le mot « traduction » sera synonyme de « traduction écrite ». Pour le cas de traduction orale, nous le préciserons par « interprétation ».

langage bien que celui-ci l'aide à se préciser et à se développer. À ce propos, elle affirme « *Ayant pendant des années étudié des discours et leur interprétation dans des langues différentes, nous avons pu constater que la pensée est une nébuleuse idéique qui n'entretient pas de rapport bi-univoque avec les unités d'une langue.* » (Seleskovitch & Lederer, 2001, p.260) Ce caractère de la pensée est aussi constaté par Lederer. En se basant sur les résultats de neuropsychologues, Lederer réalise que le bagage cognitif est contenu dans notre mémoire sous forme non verbale. Ce sont les faits, les notions, les abstractions qui sont retenus dans notre mémoire à long terme, mais non pas les mots qui les convoient. Ceci peut être vérifié dans la communication courante : quand nous lisons un texte ou écoutons une personne, les mots utilisés disparaissent pour laisser place à une conceptualisation dans notre cerveau ; la preuve en est que, dans la grande majorité des cas, nous raconterons cette histoire en employant d'autres mots. Lederer le précise dans les termes suivants :

Chacun peut constater que les énoncés oraux sont évanescents. Nous retenons en gros le récit qui nous est fait, mais nous oublions la quasi-totalité des mots qui ont été prononcés. Le fait est patent dans l'oral : les signes du discours disparaissent avec le son de la voix qui les émet, mais l'auditeur - et l'interprète - conservent un souvenir déverbalisé, un état de conscience de l'idée ou du fait évoqué. (Lederer, 1994, p.22)

La déverbalisation est donc un mécanisme universel que tout le monde connaît, elle s'impose même dans la communication courante. D'ailleurs, comme présentée plus haut, la traduction réussie est conçue selon le modèle de la communication unilingue normale où les locuteurs s'intéressent au sens et à l'interprétation du discours mais pas à la signification de chacun des mots. Alors, l'interprète fait acte aussi de déverbalisation. Comment les interprètes peuvent-ils retenir en une seule audition et reproduire de mémoire dans une autre langue les quelques centaines de mots au minimum dont se compose une intervention de quelques minutes en réunion internationale ? Ce n'est pas parce qu'ils possèdent une mémoire phénoménale, mais parce qu'ils ne retiennent que ce qui est compris en oubliant toute sa forme verbale comme l'affirme Lederer « *Verba volant* » : l'oral disparaît avec ses significations, mais le sens subsiste dans la mémoire de ceux

auxquels s'adressait le discours (Ibid., p.18). C'est ce sens déverbalisé qui est transmis d'un interlocuteur à l'autre. C'est à ce niveau-là que joue la déverbalisation :

En interprétation, la notion de sens du discours s'impose tout naturellement, et notamment en interprétation consécutive où le sens non seulement est ce que l'interprète comprend et exprime mais est aussi seul à marquer la mémoire alors que les paroles s'évanouissent. Leur évanescence, qu'accompagne le souvenir du sens, est un phénomène clé du langage ; il se manifeste chez tout sujet parlant et s'il convient particulièrement visible en interprétation, celle-ci n'en a pas le monopole. (Ibid., p.22)

Mais comment se produit-elle lors du processus de l'interprétation ? Nous synthétisons ici la démarche de déverbalisation proposée par Lederer (1994) et Lopez Martinet (2005).

Quand l'émetteur prononce le discours en langue de départ, les mots arrivent aux oreilles de l'interprète en se succédant. Celui-ci décode ces éléments sémantico-syntaxiques pour tirer des informations qui sont ensuite envoyés vers la mémoire à court terme pour y être traités. Dans le même temps, l'interprète fait appel à une série d'informations : informations issues du contexte (contexte cognitif), ou savoirs liés aux concepts évoqués par le discours et emmagasinés dans la mémoire à long terme (bagage cognitif). Dès lors, le processeur central de la mémoire à court terme commence le traitement de ces informations. C'est à ce stade que commence la déverbalisation proprement dite. C'est le moment où a lieu la fusion entre le discours et l'information situationnelle d'une part, et le cognitif et l'affectif de l'interprète d'autre part, autrement dit « *la fusion en un tout du sémantisme des mots et des compléments cognitifs* » (Lederer, 1994, p.27). Lederer nomme ce moment « point de capiton », une sorte de « dé clic » de compréhension dont le résultat est une unité mentale distincte, une unité de sens. Ce dé clic de compréhension se produit à des moments variables de l'avancée de la chaîne sonore et dépend des connaissances des auditeurs. Les expériences et l'observation de la pratique permettent à Lederer (1994) de remarquer que l'interprète de simultanée est toujours littéral lors des premiers mots d'un discours ou de l'expression d'une nouvelle idée, jusqu'au moment où se produit ce dé clic.

Ensuite, ces unités de sens se succèdent au fur et à mesure de l'écoute du discours. Elle se chevauchent dans l'esprit de l'interprète en se transformant en connaissances déverbalisées et s'intégrant en des unités plus vastes pour produire le sens général. Une fois que ces processus sont achevés, le sens est synthétisé sous forme des germes d'idées à l'esprit de l'interprète. Comme le sens est le produit final de la compréhension, nous pouvons considérer qu'à ce stade la déverbalisation est finie. Pour que le sens se construise et qu'il retrouve son essence, il doit être reverbalisé dans la langue d'arrivée.

Ainsi, nous pouvons rendre compte qu'à l'orale, la déverbalisation dépend largement des opérations de la mémoire et de l'attention, comme l'explique Lopez Martinet : « *Ces processus sont pilotés par l'attention, qui choisit l'information pertinente du discours et du contexte et inhibe les réactions aléatoires que ces informations provoquent lorsque la mémoire à court terme fait appel à la mémoire à long terme.* » (2005, p.37)

3. Déverbalisation dans la traduction

Elaborée à partir de l'observation de l'interprétation, la transposition de la déverbalisation est également admise à l'écrit. Delisle est le premier à confirmer l'applicabilité du phénomène de la déverbalisation à la traduction comme une condition *sine qua non* d'une réexpression intelligible en disant que « *le sens est saisi sous une forme déverbalisée, c'est à dire libérée de tout signifiant* » (1982, p.77) et qu' « *une fois le sens saisi, sa restitution se fait en fonction des idées et non en fonction des mots.* » (Ibid., p.82)

En traduction, « *la déverbalisation est moins évidente qu'en interprétation consécutive* » (Lederer, 1994, p.23). En fait, *Verba volant, scripta manent*, le traducteur, ayant une langue étrangère sous les yeux et confronté à des idées figées par l'écriture, peut se laisser distraire par les signes de cette langue lors de l'interprétation du sens et de sa réexpression en langue d'arrivée. Il risque donc de restituer le message sous une forme déficiente, voire fautive sur le plan sémantique ou d'écrire un texte imprégné du souvenir de la langue de départ. Ainsi, selon Delisle (1982, p.40), le traducteur doit constamment faire preuve de vigilance pour résister aux interférences lexicales et autres.

En décortiquant ce processus de la traduction, Delisle divise la phase de compréhension en deux sous-opérations : décodage des

signes linguistiques et saisie du sens. Cette distinction ne vise qu'à la clarté de l'exposé puisqu'en réalité, elles sont concomitantes et se superposent dans l'acte de compréhension. Si la première sous-opération s'opère par référence au système linguistique, par une analyse lexico-grammaticale, la deuxième par référence à la réalité. C'est-à-dire que le traducteur ajoute des compléments cognitifs aux réalisations linguistiques pour découvrir ce que ces dernières désignent à l'intérieur du message. Il résume l'étape de compréhension comme ainsi : « *vider les signifiants de leur contenu conceptuel et relier les concepts ainsi obtenus au monde de l'expérience en leur associant un savoir non linguistique* ». Selon lui, le mode d'opération de la compréhension consiste à une prise de conscience réfléchie de la dynamique des relations entre les référents et les signes linguistiques qui s'entremêlent pour former un message. Il s'agit d'une « analyse exégèse » qui amène toujours le traducteur à séparer mentalement les idées renfermées dans un énoncé.

Ensuite, les idées isolées par l'exégèse dans la phase de compréhension entraînent un processus analogique dans le cerveau du traducteur, une étape non verbale précédant celle de la reverbération où des concepts sont pris en charge par les mécanismes cérébraux non linguistiques. Le traducteur procède à des associations successives d'idées et à des déductions logiques pour pouvoir dégager le sens d'un énoncé et ensuite à le réexprimer dans une autre langue.

Succédant à ces deux étapes, la réexpression consiste à reverbération les concepts en les revêtant de signifiants pris à une autre langue. Delisle précise que :

Au moment de la reformulation d'idées, il y a un va-et-vient incessant entre le sens « immatérialisé » qui cherche à s'extérioriser, et les formes linguistiques disponibles propres à le manifester. Cette navette se poursuit jusqu'à la découverte d'une adéquation satisfaisante entre le sens et une forme linguistique donnée. (Ibid., p.78)

Bref, dans ce processus heuristique de Delisle, la déverbalisation s'intègre dans la phase de compréhension et se poursuit dans le processus analogique car le résultat de ces deux phases est un sens saisi sous forme déverbalisée. Elle consiste donc en une isolation mentale des idées ou des concepts impliqués dans un énoncé. Lors de la déverbalisation, le traducteur entre dans une phase sémasiologique

où les signes linguistiques fusionnés avec les compléments cognitifs se transforment non pas en d'autres signes, mais en des idées. Le traducteur suit ensuite une démarche analogique pour que ces idées soient reformulées en un nouveau système de signes de la langue cible.

Nous remarquons que Delisle ne se concentre qu'à démontrer la nature déverbalisée du processus de traduction en expliquant que les comparaisons interlinguistiques n'y interviennent pas. Mais à travers l'analyse de ce processus, il nous arrive des présomptions que nous espérons de vérifier à travers nos résultats de recherche pour dévoiler le cheminement de déverbalisation du traducteur. Celles-ci sont les suivantes :

- D'abord, si à l'oral, la déverbalisation a lieu habituellement au moment de la réception du discours en raison de l'évanescence réelle des mots, à l'écrit, la déverbalisation peut se produire à différents moments puisqu'on peut relire et revenir en arrière. Pourtant, pareil au cas de l'interprétation, la déverbalisation en traduction commence au moment de la fusion entre les signes linguistiques et les compléments cognitifs. Et cet affranchissement de la forme peut varier en termes de durée et de facilité selon les lecteurs.
- Et puis, théoriquement, nous pouvons considérer que la déverbalisation est finie lors que le traducteur commence à reformuler les idées. Mais étant donné qu'en traduction, la découverte des formes linguistiques adéquates pour réexprimer ces idées immatérialisées provoque souvent des retours incessants, en va-et-vient entre le sens compris et des énoncés provisoires. Ces retours retiennent les informations les plus pertinentes pour assurer la continuité de la compréhension et suivent de différents rapprochements dans le processus analogique. Donc, la déverbalisation ne peut prendre fin que lorsque le sens se retrouve dans une nouvelle forme linguistique de l'énoncé définitif.
- Enfin, à côté de la fusion des éléments linguistiques et extra-linguistiques, c'est le raisonnement analogique qui va piloter tout le processus de déverbalisation dans la traduction.

4. Importance de la déverbalisation dans la traduction

La phase de déverbalisation est un apport crucial de la théorie de l'ESIT à la traductologie. Elle joue le rôle essentiel au moment de la réception et aussi de la réexpression. Son importance lors de la compréhension dans le fonctionnement même du langage est vite reconnue par Seleskovitch :

On peut dire que chaque acte de compréhension est une prise de conscience qui persiste, dissociée des stimulations qui l'ont provoquée. La dissociation de la forme et du sens est à nos yeux le mécanisme essentiel du langage, présent en toutes circonstances dans la communication : les formes s'estompent et disparaissent, tandis que les contenus éveillés par le signal s'associent à des souvenirs antérieurs, constituant d'innombrables métacircuits de durée variable, dont certains s'intègrent dans le bagage cognitif et deviennent une parcelle du savoir de l'individu. (1981, p.15)

Pourtant, le phénomène de déverbalisation prôné par la TIT pourrait nous faire penser à une traduction trop libre. Pour cela, il convient d'abord de répéter qu'un texte est le fruit de connaissances linguistiques et extra-linguistiques qui s'ajoutent aux caractères d'imprimerie, et que chaque langue découpe le monde de sa façon. Il est donc impossible pour le traducteur de traduire directement d'une langue à une autre sans risquer de générer un texte plein de maladresses, et même d'erreur de sens. De plus, force est de constater que l'évanescence des mots et des éléments linguistiques n'entraînent pas chez le traducteur l'oubli de ce qui est compris ainsi que les effets produits par ces éléments linguistiques. En revanche, le sens compris trouve la place en sa mémoire : « *Le sens non seulement est ce que l'interprète comprend et exprime mais est aussi seul à marquer la mémoire alors que les paroles s'évanouissent.* » (Ibid., p.22) Une fois sorti de l'univers formel des mots, le traducteur pourrait accéder autant que possible à la pensée exprimée dans le texte de départ et ainsi exprimer en langue d'arrivée le vouloir dire de l'auteur. Sans cette phase, le traducteur risque de tomber au piège du littéralisme en sacrifiant le sens. Lederer le confirme comme ainsi : « *Le fait que nous plaçons la déverbalisation au centre du processus de la traduction fait naître chez certains la crainte que l'oubli des formes ne s'accompagne de l'oubli des effets produits par ces formes. Or, si le*

phénomène de déverbalisation entraîne la disparition des formes, il n'entraîne chez le professionnel ni perte ni erreur d'information ; le traducteur non seulement dit la même chose que l'original mais il le dit en produisant le même effet. » (Ibid., 46)

A l'écrit, la présence des signes du texte original peut entraver la spontanéité de la réexpression. En effet, collé aux formes étrangères du texte original, le traducteur débutant se trouve fréquemment dans l'incapacité de reformuler un passage, même s'il en comprend le sens. Il faut donc dans l'enseignement de la traduction apprendre à se libérer de l'emprise des structures d'une langue par une gymnastique intellectuelle du transfert interlinguistique. L'important est que les apprenants peuvent aller derrière les mots, c'est à dire de se détacher des formes linguistiques si trompeuses parfois pour arriver à l'essentiel. De ce fait, la déverbalisation permet ensuite l'expression de ce sens dans la langue d'arrivée avec toute liberté mais aussi intelligibilité et fidélité.

CHAPITRE 2 : MÉTHODE DE RECHERCHE

1. Positionnement

S'inscrivant dans le domaine des sciences du langage, notre thèse a pour but de montrer l'importance de la déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien et d'explicitier sa démarche en vue d'une bonne traduction. Les sujets de recherche sont des processus mentaux et des produits des traducteurs. Dans l'ensemble, la méthode descriptive est appliquée pour notre recherche. Plus précisément, nous avons utilisé l'observation des processus en cours de réalisation des experts traducteurs et des enquêtes par entretien comme deux méthodes principales de collecte de données pour la deuxième tâche. Et puis, l'analyse de contenu et l'analyse qualitative des données nous ont permis de qualifier des traductions et de dévoiler la démarche traduisante chez les experts traducteurs. Ainsi, nous pouvons identifier les indices de la déverbalisation dans la traduction et de préciser comment la deverbilisation se fait dans la traduction et sa démarche avec des opérations propres.

2. Echantillon

Conformément aux objectifs fixés, nous avons choisi deux différents échantillons qui sont d'abord des experts-traducteurs et ensuite des apprentis-traducteurs. Ce choix s'explique par deux raisons :

Premièrement, nous concentrons notre étude sur le processus de traduction chez les experts traducteurs. Comme l'étude de la performance d'experts en traduction est la façon la plus économique permettant d'accéder au processus de la traduction, notre premier échantillon choisi se compose de trois traducteurs professionnels, non des personnes en formation, afin de garantir au maximum des conclusions convaincantes.

Deuxièmement, pour pouvoir élucider l'importance de la déverbalisation, nous avons choisi un deuxième échantillon composé des étudiants au Département de français (ULEI, UNVH). La constitution de deux différents échantillons dans notre recherche ne vise pas à une comparaison de la qualité de leur traduction. En fait, nous nous sommes supposé que les étudiants, à cause de leur manque d'expérience et de compétence, rencontreraient des difficultés dans la traduction dont la déverbalisation. En ajoutant cet échantillon, nous attendons les erreurs dues à la traduction littérale. L'identification et

la synthétisation de ces erreurs pourraient nous permettre de souligner le rôle de la déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien.

3. Choix du texte à traduire

Les recherches effectuées à l'ESIT ont montré que quel que soit le texte à transposer, les mécanismes intellectuels de la traduction restent les mêmes. Le processus de la traduction est donc indépendant de paires de langues et du texte en cause même s'il y a des types de textes exigeant un plus grand effort de déverbalisation que d'autres, ou certains textes requièrent du traducteur de propres compétences professionnelles. Pourtant, pour simplifier des modalités de réalisation du processus de la traduction et faciliter son analyse (à défaut de pouvoir simplifier le processus lui-même), nous ne traitons spécifiquement ni de genres ni de types de textes. Tout genre de traduction trop caractérisé est aussi exclu de notre choix pour éviter le risque de voiler les mécanismes fondamentaux du processus et de compliquer son démontage.

Notre choix du texte à traduire se limite donc aux textes pragmatiques (non littéraire), généraux (non spécialisés), et dans le sens français-vietnamien. Ces critères nous ont amenés à choisir un texte portant sur l'interdiction des sacs plastiques en France, tiré du site [Web Notre-planete.info](http://Web.Notre-planete.info), un portail d'informations concernant les problématiques environnementales.

4. Outils de collecte de données

Dans la traduction écrite, le matériau dont on dispose est constitué du texte de départ (TD) et texte d'arrivée (TA) dont le TA est considéré comme dépositaire d'un savoir-faire et d'opérations mentales préalables (Plassard, 2015 : 13). Par ailleurs, le TA constitue le seul moyen d'évaluation des méthodes utilisées par le traducteur. Pour pouvoir inférer l'existence et la rentabilité de la déverbalisation à partir de ce matériau verbal, on doit donc s'interroger sur son incidence sur la reformulation par une comparaison texte à texte. Pourtant, ces inférences devant être confirmées, nous y avons ajouté d'autres méthodes de collecte de données sur le processus de la traduction. À défaut de pouvoir accéder directement à ce qui se passe dans la tête du traducteur pendant son travail, les méthodes d'observation indirecte sont appliquées. Dans le cadre de notre thèse, nous avons combiné ces méthodes *in vivo* et *in vitro*. Pour la méthode

in vivo, nous avons opté pour le logiciel Translog et l'enregistrement sur vidéo, tandis que pour la méthode in vitro, nous avons utilisé un entretien rétrospectif avec traducteur après son travail. Une étude en complémentarité de ces deux méthodes non intrusives, l'une in vivo et l'autre in vitro, livre de riches données processuelles. Ces données nous ont permis de mieux appréhender les phénomènes pertinents sur le cheminement cognitif du traducteur et de décrire son comportement avec plus de certitude qu'une description fondée uniquement sur l'une ou l'autre de ces deux méthodes.

5. Corpus

Notre premier corpus pour l'expérience avec les professionnels se compose des onze énoncés et leurs traductions en vietnamien de trois experts ; des extraits correspondants dans l'enregistrement de Translog qui génèrent cinq données : mots et phrases entre des pauses, pauses et leur longueur, reports de décision, corrections, et révisions ; des vidéos d'enregistrement de l'écran qui nous renseignent sur l'utilisation des sources documentaires des traducteurs : l'endroit où ils les avaient utilisées et comment ils avaient travaillé avec ; et enfin des réponses issues de l'entretien d'auto-confrontation qui nous permettent de mieux comprendre des indices relevés et de vérifier à posteriori nos hypothèses faites à partir de ces indices.

Notre deuxième corpus pour l'expérience avec les étudiants est constitué des éléments retenus de ces onze énoncés et les traductions des étudiants. Ces traductions sont délibérément classées a posteriori en trois catégories : équivalence – transcodage – mauvaise traduction à cause d'autres problèmes dont notre analyse ne porte que sur les deux premières.

6. Méthode d'analyse du corpus

La méthode descriptive est utilisée pour analyser nos deux corpus. Pour le premier, comme notre objectif consiste à capter les processus mentaux derrière les solutions données des experts-traducteurs face à un problème d'interprétation ou à un problème de reformulation, nous ne mettons pas l'accent sur l'évaluation de la qualité de leur traduction. En fait, nous analyserons conjointement les traductions avec des données processuelles in vivo en complémentarité avec des commentaires et réponses correspondants. Pour chaque énoncé, nous allons comparer dans un premier temps les

éléments retenus de l'original aux traductions de chacun des experts pour identifier la nature de leur traduction (équivalence ou correspondance). Et puis dans un deuxième temps, nous allons rendre compte de leurs données processuelles et des réponses issus de l'entretien face à ces éléments en vue de retracer le cheminement cognitif de chaque expert traducteur.

Concernant les traductions des étudiants, une analyse descriptive tant qualitative que quantitative nous permettra d'une part de montrer la différence entre des traductions par équivalence et les transcodages ; et d'autre part, de relever et synthétiser les erreurs commises dues à une absence de déverbalisation. En ce qui concerne la typologie d'erreurs, les traductologues s'accordent à faire la distinction entre une erreur de langue et celle de transfert. Dans le cadre de notre thèse, nous allons utiliser celle proposée par Delisle (2013) pour identifier les erreurs commises par les étudiants.

CHAPITRE 3 : RESULTATS DE RECHERCHE

1. Importance de la déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien

Au niveau de la compréhension, la déverbalisation joue un rôle important en dévoilant les enjeux enfouis dans le texte de départ. Elle permet au traducteur de retrouver la réalité cachée derrière les mots et de prendre de conscience de ce dont il s'agit. Au niveau de reformulation, une fois que le traducteur peut se concentrer sur le sens, il n'est pas embarqué par les éléments linguistiques du texte de départ, et ainsi exprime en langue d'arrivée ce sens avec toute liberté. Donc, les résultats de recherche renforcent notre hypothèse 2, à savoir que la déverbalisation permet au traducteur d'accéder autant que possible au sens exprimé dans le texte de départ et ensuite de le rendre avec toute intelligibilité et fidélité dans la langue d'arrivée. Sans cette phase, la tâche deviendrait plus difficile et la traduction serait beaucoup plus maladroite. Les traductions peuvent commettre des erreurs tant de sens que de langue.

2. Indices de la déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien

Dans la traduction, la déverbalisation s'observe d'abord à l'absence de transcodage, c'est-à-dire à la disparition de calque et d'interférence sur tous les plans. Nous avons aussi repéré des indices précises permettant d'identifier la déverbalisation qui sont : Implication ou omission d'unités d'information, explicitation ou ajout d'unités d'information, agencement des idées, et réorganisation de la structure des unités d'information. De plus, en identifiant les indices de la déverbalisation, nous avons constaté que toute traduction professionnelle est constituée d'un mélange de correspondances, d'équivalences pré-existantes et d'équivalences discursives correspondant à trois niveaux de déverbalisation : zéro, partielle et totale. Cette classification se base sur de différentes performances exigées auprès du traducteur pour pouvoir déverbaliser. Parmi ces trois niveaux, l'activité cognitive est la plus importante lorsque le traducteur a affaire à une déverbalisation totale car à ce niveau, le traducteur fait face à deux problèmes : le sens est difficile à appréhender bien que la signification usuelle des mots soit connue de tous, et souvent ce sens résiste dans toute formulation en langue d'arrivée. C'est la raison pour laquelle à ce niveau, le taux de bonnes

traductions est le moins élevé, la différence entre les groupes et les experts est aussi plus nette, et les expressions qui demandent une déverbalisation de ce niveau apportent souvent une grande variété de solutions en langue d'arrivée. Ces résultats ont donc confirmé notre première hypothèse et nous ont apporté des découvertes intéressantes.

3. Démarche de déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien observée chez les experts traducteurs

Les traductions par équivalences discursives font révéler que la déverbalisation découle d'abord d'une mobilisation du contexte cognitif, ensuite d'un raisonnement analogique comprenant des déductions logiques (inférences) par voie d'associations successives d'idées et de concepts, et enfin d'une représentation mentale dans laquelle toutes ces informations se fusionnent en un tout pour créer le sens. Cette démarche n'est applicable que dans la traduction écrite dont l'essentiel de la déverbalisation est la visualisation d'un concept ou d'une idée dans la conscience grâce à la mise en rapport des acquis cognitifs du traducteur et des déductions logiques. Ainsi, la déverbalisation n'est pas une phase distincte entre la compréhension et la réexpression, mais elle s'intègre dans la phase de compréhension et dans celle de la réexpression. Ensuite, à part des expériences du traducteur, la déverbalisation dépend des acquis cognitifs et affectifs du traducteur, et de sa capacité de raisonnement analogique ainsi que de visualiser le sens. En l'absence de ces différents facteurs, la déverbalisation ne se produirait pas, et il n'existerait que des éléments linguistiques dénués de sens. Enfin, la déverbalisation est un processus tout à fait personnel, et pourrait être contrôlée. Pourtant, dans le cadre de cette recherche, rien ne nous permet de conclure si la déverbalisation est spontanée, réflexe ou délibérément recherchée.

4. Propositions

Les résultats de recherche démontrent le rôle important de la déverbalisation dans le processus de traduction, les raisons pour lesquelles les traducteurs ne peuvent pas sortir de l'univers linguistique dans le texte de départ et se trouvent bloqués dans la phrase de reformulation. Ils font aussi savoir comment on procède à cette technique lors de la traduction. A partir de ces résultats, nous prenons conscience de la nécessité de l'enseignement de la déverbalisation dans les cours de traduction en faveur d'une stratégie de traduction orientée vers le sens. Pourtant, comprendre la notion de

déverbalisation est une chose, pouvoir l'appliquer dans la traduction réelle en est une autre. C'est alors que la conception des exercices appropriés à chaque étape d'apprentissage est vraiment nécessaire.

Nous envisageons donc des exercices d'application dès les premiers jours d'apprentissage de la traduction et une pratique tout au long de ce processus. Ne visant pas à une liste exhaustive des exercices, nous en présenterons quelques-uns jugés pertinents pour chaque étape d'apprentissage. Tout d'abord, il faut **sensibiliser les étudiants à la déverbalisation** dans la classe de traduction pour leur prouver que la traduction est un service de communication et pour leur faire distinguer la traduction linguistique de la traduction professionnelle. Souvent, les apprentis viennent aux cours de traduction après quelques années de « traduction » dans les classes de langue basées principalement sur des correspondances linguistiques pour enseigner le vocabulaire et la syntaxe de la langue étrangère. Pour y remédier, on pourra leur faire observer les erreurs dues au recours au transcodage, à la traduction littérale au niveau lexical et syntaxique. Viennent ensuite **les exercices de saisir le sens** qui comprennent la distinction du sens de la signification des mots et l'identification des implicites. Après, nous pourrons appliquer des **exercices facilitant le raisonnement analogique et l'analyse contextuelle** des étudiants.

S'y ajoutent des exemples pratiques, des anecdotes de la vie professionnelle et de simples expériences de l'enseignant qui pourront convaincre les étudiants de son importance et de sa démarche, de les amener à l'adopter comme une évidence dans leur travail.

CONCLUSION

Notre travail de recherche a fixé l'objectif d'identifier les indices de la déverbalisation, de démontrer son importance et aussi d'explicitier sa démarche dans la traduction du français en vietnamien. A côté des productions des étudiants dont nous nous servons pour définir les erreurs dues à un transcodage, notre recherche porte sur le processus de traduction, un processus intellectuel qui met en œuvre des mécanismes cognitifs bien complexes. Donc, nous avons effectué trois méthodes d'observation indirecte in vivo et in vitro (Translog, enregistrement sur vidéo et l'entretien rétrospectif) afin d'obtenir des informations sur le processus de travail chez les experts traducteurs. Ces méthodes nous ont fourni de riches données processuelles dont l'analyse en complémentarité permet d'extraire des informations précieuses sur le cheminement cognitif du traducteur. En effet, les indices relevés par Translog et l'enregistrement ont été renforcés par les commentaires lors de l'entretien et vice-versa. Grâce à cet alignement des données, nous avons pu capter le cheminement cognitif du traducteur, et donc voir à quel endroit la déverbalisation se produit, décrire sa nature, et aussi dégager sa démarche. Les résultats de recherche nous ont permis de vérifier les hypothèses formulées au début de la recherche et de répondre aux questions posées. Avec ces résultats, notre travail de recherche apporte des contributions suivantes :

- Sur le plan théorique, notre recherche a contribué à confirmer l'assertion de la Théorie interprétative selon laquelle la comparaison interlinguistique n'intervient pas dans la saisie et la réexpression du sens. Bien au contraire, pour pouvoir saisir le sens, il faut vider les signifiants de leur contenu conceptuel et relier les concepts obtenus en leur associant des compléments cognitifs. Ce sens, une fois déverbalisé, sera restitué de façon idiomatique dans la langue d'arrivée. De plus, si la déverbalisation est d'abord présentée comme une notion qui s'applique plus à l'interprétation, notre recherche a prouvé son existence et son importance dans la traduction écrite.
- Sur le plan méthodologique, notre recherche a apporté une pierre de plus à la traductologie en fournissant des instruments

pour tenter de pénétrer la boîte noire du traducteur. Si les observations cantonnées au produit rendent difficile le repérage de la déverbalisation, l'analyse du processus traductionnel à partir des données in vivo et in vitro est capable de déceler les activités cachées dans la traduction finale.

- Sur le plan didactique, en identifiant les difficultés causées par le transcodage et les démarches différentes pour chaque niveau de déverbalisation, notre recherche ouvre de nouvelles voies à l'enseignement de la traduction du français en vietnamien. L'enseignant pourra adapter ses exercices à des difficultés des étudiants.

Bien qu'il ait permis de lever un coin du voile de la notion polémique de déverbalisation dans la traduction du français en vietnamien, ce travail connaît des limites. Ses résultats ne constituent qu'un tout petit pas dans une direction presque inexplorée. Mais c'est ainsi que ce modeste travail a ouvert la voie à des perspectives de recherches dans ce vaste domaine qu'est la traduction.

LISTE DES PUBLICATIONS

1. Dương Thị Giang (2019), “Trừu tượng hóa vỏ ngôn ngữ và bước diễn đạt trong qui trình dịch”. In *Actes de la Conférence nationale de l’ULEI*. Éd.Université nationale du Vietnam à Hanoi, 128-135.
2. Dương Thị Giang (2020), “La déverbalisation dans l’approche socio-linguistique d’EUGENE NIDA”. In *Actes du Colloque international des étudiants en master et en doctorat de l’ULEI-UNVH (2020 IGRS & 10th EACTF)*. Éd.Université nationale du Vietnam à Hanoi, 391-399.
3. Dương Thị Giang (2021), “Nguyên tắc hoán dụ trong lý thuyết dịch nghĩa ngôn bản”. In *Actes de la Conférence nationale de l’ULEI*. Éd.Université nationale du Vietnam à Hanoi.
4. Dương Thị Giang (2021), “Etape de déverbalisation dans le processus de traduction: un concept pluridisciplinaire et le rôle indispensable dans l’enseignement de la traduction du français en vietnamien”. In *Actes du Colloque international des étudiants en master et en doctorat de l’ULEI-UNVH (2021 IGRS)*. Éd.Université nationale du Vietnam à Hanoi, 1016-1023.
5. Dương Thị Giang (2022), “Un essai de triangulation méthodologique dans la recherche sur le processus de traduction chez les experts traducteurs vietnamiens”, In *Actes du Colloque international Le français et les cultures francophones : enseignement et recherche*. Éd.Université nationale du Vietnam à Hanoi, tr. 352-361.